

THÉÂTRE
VARIA



Faire quelque chose (c'est le faire non?)

MIS EN SCÈNE PAR
FLORENCE MINDER

DU 25/11 AU 04/12

**LE SPECTACLE
P4**

**CAPACITÉS
D'ACTION
P6**

**CECI N'EST
PAS UNE
FICTION
P12**

**RÉCIT
CHORAL
P15**

**SUGGESTIONS
POINT
CULTURE
P18**



VENIR AU THÉÂTRE AUTREMENT

Tout spectacle offre l'opportunité d'emprunter des chemins de traverse pour vivre et découvrir le théâtre autrement qu'en venant simplement assister à une représentation.

La sélection de pistes proposées ci-dessous permet aussi bien de préparer au visionnement d'un spectacle que d'en poursuivre l'expérience. Elle varie les portes d'entrée pour découvrir, lire, écrire, regarder des vidéos, écouter, jouer, chanter...

Cette sélection a été nourrie par différentes personnes et structures dont l'équipe artistique du spectacle « Faire quelque chose (c'est le faire non ?) », les Ambassadeurs d'Expressions Citoyennes, le Brussels Game Festival et Point Culture (Centre d'information, de diffusion, d'éducation et promotion culturelle).

LA MEDIATION CULTURELLE
THÉÂTRE VARIA

LE SPECTACLE

Faire quelque chose met en scène 7 personnages au prises avec leurs capacités d'action.

Le spectacle commence par un bref prologue dystopique, qui nous présente un monde totalitaire vers lequel on risque de glisser à nouveau ... Puis l'auteure et metteuse en scène est là pour nous accueillir et nous expliquer ses intentions quand elle est soudainement interrompue. Des personnages aussi étranges que drôles entrent alors en scène : une maladroite employée de pompes funèbres, l'inconscient de l'auteure qui semble surgir du monde des esprits, un prof de géographie qui veut redessiner la carte du corps, un infirmier qui se dresse contre sa hiérarchie, une actrice qui refuse d'être réduite à une mise en scène et Carla Del Ponte qui vient partager son expérience de procureure en justice internationale ...

RETOURS DE PROFESSEUR.E.S....

Bonjour à vous,

Merci pour le très beau spectacle d'hier, et aussi pour ce "bord de scène" particulièrement intéressant. Je n'ai pu encore qu'en parler de façon informelle avec quelques élèves, mais ils étaient enthousiastes. Et moi, en tant qu'enseignant, j'ai adoré permettre à mes élèves d'accéder à ce type de réflexion. Je suis convaincu que ça leur a permis de grandir en maturité intellectuelle. Ils en ont bien besoin. Le Covid est passé par là, et je sens fort qu'ils sont moins loin dans leurs apprentissages. Ici ils ont fait un pas de géant.

Renaud Duquenne, enseignant Liège

Bonjour, C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai assisté à votre pièce mercredi soir. Mes élèves en sont sortis pour certains bouleversés, pleins d'interrogations. Je crois que c'est l'un des rôles de l'art : nous sortir de notre confort et nous pousser à la réflexion.

Laura Gilson , enseignante à Liège

LES ATELIERS FAIRE QUELQUE CHOSE

Nous avons conçu et mené des ateliers autour de la perception car il nous semblait primordial de transmettre que percevoir c'est agir ! Percevoir est une capacité d'action que nous avons tout.e.s, elle fait partie de notre fonctionnement sensoriel et cognitif : pour activer cette capacité d'action on peut la nommer et partager la manière dont elle influence nos expériences individuelles et collectives.

S'exercer à percevoir l'Autre de manière non quotidienne, en dehors des normes établies, est essentiel : car le pouvoir dire et agir dépend par exemple beaucoup de la capacité à être reconnu.e par un.e Autre dans nos compétences et non dans nos déficits.

L'équipe artistique de Faire quelque chose. (C'est le Faire non?)

FAIRE QUELQUE CHOSE C'EST LE FAIRE...NON? CAPACITÉS D'ACTION

Par le biais de sa fiction singulière, les 7 personnages présents dans la pièce dévoilent des moteurs d'(in)actions différents. Tous les personnages sont placés en situation de vulnérabilité, contraints de redéfinir les termes de leur capacité d'action :

L'autrice de la pièce cherche à faire sens face à la mort de son frère et son double végétal, capable d'élargir les perceptions du vivant, lui fait remarquer ce qu'elle ne voit pas/plus. L'acteur.actrice perturbe le plateau par ses incursions pour annoncer qu'elle ne joue pas encore dans la fiction. L'infirmier résiste à sa hiérarchie en décidant de dormir sur son lieu de travail pour dénoncer ses conditions de travail. A la suite de son évaluation, l'employée des pompes funèbres détourne sa fonction pour prendre soin des mort.e.s en leur lisant des histoires pour les accompagner dans ce dernier voyage. L'enseignant est mis à pied pour avoir remis en question nos évidences sur notre connaissance actuelle du corps humain. Carla Del Ponte, procureure de justice internationale démissionne de la commission d'enquête de l'ONU sur la Syrie pour dénoncer le manque de volonté politique des membres des Nations Unies et l'abandon honteux des victimes.

Suggestions pour lire, se reconnaître, expérimenter, écrire

***La migration comme métaphore*, Jean Claude Métraux, La Dispute éditions**

Nous sommes tous des migrant.e.s. Migrations géographiques, culturelles, familiales, sociales, sexuelles, temporelles : nous ne sommes jamais les mêmes, ni dans le même monde, au fil de notre vie. C'est parce que nous n'en avons pas conscience que, professionnel.le.s de la santé, du social, de l'éducation, citoyen.ne.s, élu.e.s, artistes, creusons avec les autres, autochtones ou étranger.e.s, une asymétrie qui exacerbe les maux et les violences que nous souhaitons pourtant combattre. Jean-Claude Métraux, pédopsychiatre, s'appuie sur son expérience pour dynamiser certaines idées reçues sur la relation d'aide, l'accompagnement, le travail clinique, l'enseignement et la recherche. Il propose une approche originale des concepts de reconnaissance, de don et de deuil, en faisant dialoguer les travaux d'historien.ne.s, de philosophes, d'anthropologues avec sa pratique quotidienne, dont les exemples émaillent ces pages. (extrait de la 4e de couverture)

Capacités d'action et reconnaissance :

La reconnaissance des capacités de l'Autre est un moteur d'actions puissant, ne pas reconnaître l'autre, sa valeur et ses compétences, c'est le priver de son pouvoir d'agir et de dire.

Florence Minder s'est notamment inspirée du livre de Jean Claude Métraux « *La migration comme métaphore* » par rapport à la notion de reconnaissance. Ainsi par exemple, plusieurs langues se côtoient dans le spectacle : le français, le néerlandais, l'espagnol et l'italien. Il était important pour Florence Minder de donner une place aux langues maternelles des comédien.ne.s (et du public) et de leur reconnaître un statut égal. Au moment de la représentation les spectateur·trice·s sont aussi potentiellement reconnu·e·s dans d'autres appartenances linguistiques que celles généralement véhiculées en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Invitez les élèves à se reconnaître mutuellement dans leurs capacités et compétences singulières. Proposez aux élèves de se coller une feuille dans le dos. Invitez-les à se balader dans la classe et quand ils croisent un.e autre élève, iel lui écrit sur sa feuille un signe de reconnaissance positif (une compétence, une qualité, une ressource). Iel peut le lui écrire dans sa langue maternelle avec sa traduction. Une variante est de proposer aux élèves de s'asseoir en cercle et d'aller souffler à l'oreille de chacun.e de ses camarades un signe de reconnaissance. A nouveau, il.elle peut le dire dans sa langue maternelle avec sa traduction.



Le tableau vivant :

Proposez aux élèves de composer un tableau vivant sur le thème des capacités d'action. Dans un premier temps, demandez-leur de trouver autant de mots qu'il y a d'élèves autour du thème des capacités d'action. Ensuite écrivez-les sur des bandes de papier que vous mettez dans un chapeau.

Vous pouvez également partir des capacités d'action représentées par les personnages : *perturber, visibiliser, remettre en question, résister, détourner, chercher à faire sens, s'immobiliser, laisser la place.*

Délimitez avec vos élèves un espace de travail qui deviendra le décor où la composition collective du tableau prendra vie. Chacun.e à son tour, un.e élève tire au sort un mot, puis est invité.e à positionner son corps dans l'espace pour le raconter, le représenter corporellement (immobile et en silence). A chaque positionnement de corps, demandez aux élèves ce qu'ils voient, quelle est l'histoire que cela leur raconte.



Activité « Agir ou subir »

Cliquez [ici](#) et accédez à la fiche technique de cette animation qui propose une simulation durant laquelle les élèves expérimentent une situation d'inégalité et d'autorité arbitraire. Plusieurs équipes sont constituées avec des tâches à réaliser dans un temps imparti et des conditions de réalisation différentes et inégales.

Vont-ils « agir » ou « subir » ? Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. L'analyse de l'activité permet de prendre conscience des différentes stratégies possibles, de leurs mécanismes et leurs effets (soumission, résistance, désobéissance, perturbation, contestation, révolte, minorité active...)

Activités joutes verbales :

Les joutes verbales sont des confrontations d'arguments entre protagonistes qui n'ont pas le choix de leur position. L'exercice favorise aussi bien l'apprentissage de la prise de parole en public, du débat argumenté ou encore la compréhension approfondie d'un sujet. Seul(e) ou en équipe, sur des thèmes politiques ou humoristiques, les possibilités sont diverses. Pour les découvrir [cliquez ici](#)

« Faire quelque chose (c'est le faire non?) » offre différents sujets à débattre comme :

- Faire est-il préférable à ne rien faire ?
- Penser ou agir, faut-il choisir?
- Parler c'est agir
- Suffit-il de vouloir pour pouvoir?

Capacités d'action et changements : Le jeu de la forteresse

Nous suivons ces personnages dont le récit vient interroger la capacité de changement. Est-ce que toute action produit du changement ? A partir de quand le changement s'opère-t-il ? Que devons-nous changer ? Que pouvons-nous changer ? Qu'est ce qui nous prive de nos capacités d'action et de changement ?

« La forteresse » permet d'expérimenter ce qui se passe quand un élément nouveau intègre une dynamique existante. L'analyse de l'exercice permet de discuter des mécanismes et stratégies qui s'activent face au changement et dans la résistance. [Cliquez ici](#) pour accéder à sa fiche technique.

Voici quelques pistes de questions que vous pouvez proposer aux élèves, à la suite de l'expérience:

- Qu'avez-vous observé ?
- Y a-t-il des changements qui se sont opérés ?
- Changer c'est quoi ? Avez-vous des exemples ?
- Est-il nécessaire de changer les choses ? Quoi et pourquoi ?
- Faut-il de grandes actions pour changer les choses ?
- Est-il possible de ne rien changer ?
- Que faut-il prendre en compte quand on veut changer une dynamique existante ?
- Une personne a-t-elle le droit de changer les choses contre l'avis de tous ?
- Une seule personne peut-elle changer les choses ?



© HUBERT AMIEL

Activité d'écriture : Eloge des petites choses/actions

Proposez aux élèves de rédiger un éloge des petites choses/ des petites actions. L'éloge est un genre littéraire à visée argumentaire dont la caractéristique principale est de valoriser une personne, une idée, une œuvre. L'exercice consiste à mettre en relief les qualités morales, physiques, intellectuelles, esthétiques des petites choses/actions.

Invitez les élèves à rédiger cet éloge en s'inspirant de ce cadre :

- L'accroche et introduction :

Une histoire, un mythe, un proverbe, une citation...

De quoi va parler cet éloge et pourquoi

- Définir :

« Quand on parle de petites chose/actions, on imagine... »

« Les petites choses/actions dont je veux vous parler sont ... »

- Arguments :

Mettre en avant les qualités morales, psychiques, intellectuelles, esthétiques, physiques des petites choses : ce qui est beau, vrai, bien, bon, utile... dans ces petites choses/actions.

- Réfutation

"Certain.e.s diront que les petites choses/actions sont... mais iels ont tort... »

- Conclusion

Percevoir c'est agir : Ecrire les choses qui... à la manière Sei Shōnagon

Sei Shōnagon, femme de lettre japonaise du XI^{ème} siècle, fut dame de compagnie de l'impératrice du Japon. Elle a produit de nombreuses œuvres écrites dont la plus connue est « Notes de chevet ». Elle y compile de nombreuses notes, des fragments de vie, des impressions sur le vif, abordant tour à tour les choses qu'elle aime ou déteste voir, écouter, manger et boire. Cet ouvrage illustre une des techniques fréquemment utilisées pour inciter l'écriture : La liste.

A l'instar du double végétal de l'autrice qui nous fait remarquer toutes ces choses que nous ne voyons pas/plus, proposez aux élèves d'adopter la même démarche en s'inspirant de Sei Shōnagon. Invitez-les à lister les choses rares, embarrassantes, les choses qui donnent une impression de chaleur, les choses sans valeurs, désagréables à voir, celles qui ne servent plus à rien, les choses qui doivent être courtes, qui nous font battre le cœur, les choses qui ne font que passer...

[Cliquez ici](#) et [ici](#) pour accéder à des listes issues des Notes de chevet de Sei Shōnagon à lire aux élèves pour les mettre en condition de l'exercice.



Sei Shōnagon
NOTES
DE CHEVET
Traduction et commentaires
par André Boncompagni
Connaissance de l'Orient
Gallimard / Unesco

CECI N'EST PAS UNE FICTION

« LA FICTION EST UN MENSONGE QUI DIT TOUJOURS LA VÉRITÉ »

Dans son spectacle précédent Saison 1, Florence Minder questionnait l'influence de la fiction sur la réalité. Dans Faire quelque chose (c'est le faire, non ?), elle fait un pas supplémentaire. En quoi nos fictions, individuelles et collectives, sont-elles les moteurs de nos capacités d'actions ? Florence Minder se saisit des parcours singuliers des personnages pour révéler un récit collectif dont les lignes habituelles sont déplacées avec de nouveaux repères narratifs. Il s'agit d'expérimenter une autre manière de faire de la fiction en jouant avec les codes pour brouiller la frontière entre fiction et réalité. Ainsi l'autrice, un des personnages réels de la fiction, nous annonce : un personnage est égal à un personnage, le personnage principal n'existe pas, il n'y a pas de fil rouge et la chronologie est remplacée par la synchronicité des événements. Cette narration permet d'envisager la puissance d'agir dans une approche horizontale avec une temporalité cyclique plutôt que chronologique et une dynamique circulaire plutôt que linéaire.

Suggestions pour expérimenter, imaginer, raconter et lire

Le. la. conteur.euse et le personnage

Expérimentez avec les élèves le pouvoir du récit et celui de raconter : Qui a le pouvoir de raconter les récits ? Avons-nous ce pouvoir ? Doit-on le prendre ? Peut-on le partager ?

L'exercice consiste à inventer une histoire à plusieurs et à observer la manière dont le pouvoir de raconter se prend, se donne, se partage, se négocie... Proposez à un.e élève de devenir conteur.euse et de raconter une histoire en partant d'un événement réel, connu ou imaginé avec un.e à trois protagonistes. Alors que le conteur raconte, d'autres élèves prennent en charge les personnages du récit. Iels font et mettent en scène ce qui est raconté par le.la conteur.euse. Quand vous tapez des mains, les rôles s'inversent et ce sont les protagonistes de l'histoire qui prennent la main de la narration. Iels la poursuivent en gestes et actions tandis que le.la conteur.euse les suit en mettant en récit et en mots ce qu'iels font. À tout moment vous pouvez taper des mains pour à nouveau inverser les rôles. Proposez aussi que ce soient les élèves qui décident du moment où les rôles s'inversent.

La chaise histoire

Faire récit ensemble, qu'est-ce que cela peut signifier ? En quoi l'individu participe-t-il au récit collectif et inversement ? Comment ce récit collectif peut-il se construire ensemble ?

Cette activité tire son origine du jeu des chaises musicales classique. L'ensemble du groupe se tient debout dans la pièce. Des chaises sont disposées en cercle. Il y a une chaise en moins par rapport au nombre d'élèves. Comme pour la chaise musicale, vous lancez une musique et vous invitez les élèves à danser et/ou circuler autour des chaises. Quand la musique s'arrête, le.la dernier.e qui n'est pas assis.e est le.la perdant.e et démarre l'histoire sur base « Il était des fois... ». Vous décidez quand le récit s'arrête et vous relancez la musique. Tout le monde danse et quand la musique s'arrête à nouveau, le.la dernier.e qui n'est pas assis.e continue le récit précédemment raconté. Iel s'arrête à votre signal, vous relancez la musique. Et ainsi de suite... 5-6 tours sont prévus.



« Rory's story cubes », Rory O'Connor, Zygomatic éditions

« Il était une fois un jeu où votre imagination n'a pas de limites ». Avec ce jeu, les élèves deviennent tour à tour conteur.euse.s d'une histoire qu'ils inventent à l'aide de dés. Le.la conteur.euse dispose de 9 dés dont chaque face est recouverte par un symbole (54 images au total). Iel lance les dés puis raconte une histoire en utilisant les neuf symboles obtenus. Iel débute par le symbole qui attire le plus son attention. Iel utilise trois dés pour introduire l'histoire, trois pour la poursuivre, et les trois derniers pour la conclure. Rory's Story Cubes est un jeu simple qui éveille l'imagination et permet aux élèves de faire un pas de plus dans la narration. 1 à + de 10 joueurs, 20 à 40 min la partie.

« Humain, inhumain : Le travail critique des normes », Judith Butler, Amsterdam éditions, 2005

Un personnage égal un personnage tout comme un être humain égal un être humain. Judith Butler, philosophe américaine, interroge dans cet ouvrage ce qui nous empêche de considérer l'Autre comme son égal. Humain, inhumain regroupe cinq entretiens de Judith Butler entre 1994 et 2004. À travers eux apparaît la préoccupation de la philosophe sur la façon dont les normes participent à construire la frontière qui sépare l'humain de l'inhumain.



Extraits "d'humains, inhumains" choisis par Florence Minder

"La question est : dans quelles conditions découvrons-nous que nous ne sommes pas indifférents aux autres êtres humains ? (...) Je devrais dire ici qu'il ne s'agit pas seulement d'être attentif aux autres êtres humains, mais d'être attentif à un écosystème entier qui est également détruit par la guerre. Il s'agit de répondre à l'annihilation des conditions de la vie elle-même, pas seulement de la vie humaine. (...) Je crains qu'en situant la notion de responsabilité politique dans un sujet doué de volonté, nous ne nous préoccupions que de notre entêtement et de nos propres calculs, ce qui signifie que nous ne sommes pas nécessairement attentifs à ce qui est à l'extérieur de nous, ni ne comprenons cet extérieur – le monde – comme essentiel à ce que nous sommes. (...) »

« Certains diraient que nous avons besoin d'une base à partir de laquelle agir, qu'il nous faut un terrain commun pour pouvoir agir collectivement. Je pense pour ma part que nous devrions favoriser les moments d'arrachement, où nous nous trouvons simultanément en deux lieux à la fois, où nous ne savons pas exactement où nous sommes, où la mise en œuvre d'une pratique esthétique fait trembler le sol. C'est alors que la résistance à la récupération a lieu. C'est comme une percée vers de nouveaux paradigmes. »

UN SPECTACLE CHORAL

Le spectacle prend la forme d'un récit choral où les personnages sont indépendants les uns des autres tout en étant reliés par leurs récits qui s'entrecroisent. La choralité permet de mettre en scène une multiplicité de personnages d'égal importance et de faire cohabiter plusieurs histoires dont le lien est thématique et narratif. L'intention de l'écriture chorale est de libérer définitivement le plateau de sa notion de « personnage principal ». Comment raconter une histoire où tous les personnages auraient la même valeur ? Même ceux qui n'apparaissent qu'une seule fois ? Même ceux qui n'existent qu'en silhouette ou par leur voix seule ? Comment la mise en scène peut-elle appuyer ce propos ? Pour ce spectacle, la mise en scène sert à percuter les récits, à les entremêler, plutôt qu'à les aligner.

Suggestions pour voir un film, écrire et analyser

« Short Cuts » Robert Altman, 1993



Short Cuts est un film choral américain réalisé par Robert Altman. Le film nous propose un voyage dans le Los Angeles des années 1990 avec une fresque où s'entremêlent les destins contrastés de 22 personnages aux prises avec les drames, les plaisirs, les surprises et les hasards de la vie quotidienne.

Ecrire une micro nouvelle

Robert Altman s'est lui-même inspiré de Raymond Carver, auteur américain considéré comme un nouvelliste important dans la littérature anglo-saxonne. La nouvelle de par sa brièveté permet de saisir des fragments de vie et de concentrer le récit sur les traits saillants des personnages. Un autre genre littéraire dont la brièveté est le critère essentiel est la micro nouvelle. Proposez aux élèves d'écrire une micro nouvelle, à savoir une histoire courte (une page avec deux paragraphes maximum) avec une introduction, un développement et une chute. Pour agrémenter l'exercice, vous pouvez proposer différentes contraintes :

- Choisir au moins deux personnages parmi les 7 personnages du spectacle : un.e infirmier.e, un.e enseignant.e, un.e écrivain.e, un.e procureur.e, un.e comédien.ne, un.e employé.e des pompes funèbres, un.e personnage végétal.e.
- Choisir un lieu parmi ceux suggérés dans le spectacle : un théâtre, une plage, un jardin, une cérémonie funéraire, un couloir d'hôpital, un bar, une boîte de nuit, le bureau des ressources humaines, autres...
- Utiliser au moins une des capacités d'action du spectacle : perturber, visibiliser, remettre en question, résister, détourner, chercher à faire sens, s'immobiliser, laisser la place.

Activités analyse scénographique :

Voici quelques questions à poser aux élèves pour analyser la narration et l'organisation de l'espace :

- Qu'avez-vous remarqué sur la manière dont la narration / l'histoire est construite ? Y a-t-il plusieurs parties ? Lesquelles ?
- S'agissait-il d'un lieu unique ou de plusieurs ? Comment était-ce évoqué ?
- Quel était le décor ? Que vous racontait-il ?
- Comment l'espace était-il organisé ? Avait-il de l'importance dans le spectacle ?
- Comment l'univers sonore était-il créé ? Que racontait-il ? Et la lumière ?
- Faites-vous un lien entre l'évolution des personnages et l'univers sonore et visuel (costumes, lumières...) ?



SUGGESTIONS DE POINT CULTURE

Point Culture a vocation de favoriser l'accès de tous les publics à la culture et questionne six enjeux de société : Arts/Artistes, Environnement, Genres, Nord-Sud, Numérique, Santé.

Elle entend également promouvoir les artistes et opérateurs culturels en Fédération Wallonie-Bruxelles, c'est pourquoi ses équipes travaillent autour d'une thématique de saison construite en collaboration avec de nombreux partenaires. Son service éducatif dispose d'un panel de publications et d'outils pédagogiques, d'animations et de formations à destination tant des écoles que des opérateurs culturels ou usagers pédagogiques au sens large. Pour plus d'informations [cliquez ici](#).

Les films et chansons présentés ci-dessous sont en lien avec les thématiques du spectacle et ont été sélectionnés spécialement pour vous. Si l'un ou l'autre vous intéresse, vous pouvez les emprunter à PointCulture en mentionnant la référence. Pour plus d'informations sur les modalités de prêt [cliquez ici](#)

Anarcord - Federico Fellini -1973 (France - Italie) - 123'
Réf. média : VA4198



Résumé :

"Amarcord" en romagnol signifie "je me souviens". On retrouve le Fellini de "8 1/2" en pleine veine autobiographique, qu'il mêle ici des origines néoréalistes de son cinéma avec un talent consommé de conteur. De manière faussement paradoxale, il pousse simultanément son goût pour l'hypertrophie visuelle et la magie de l'image : c'est dans "Amarcord" que l'on trouve la scène anthologique du paquebot arrivant de nuit au large du petit village assoupi...

Amarcord est le film choral par excellence. Par le biais d'une polyphonie de remémoration, Fellini raconte une multitude de récits qui donne à saisir la réalité d'une ville et d'une époque. Entre fiction et autobiographie, le travail du réalisateur italien néo-réaliste démontre les nombreuses possibilités qu'offrent les récits et l'écriture cinématographique.

EXTRAIT > L'ouverture du film - de 0' à 3'15

Le film commence par les « manines » du printemps, des touffes de pollens qui virevoltent dans l'air sur la place principale. C'est une métaphore qui annonce les différents discours qui vont se croiser pendant tout le récit. Ensuite, le plan se fixe sur un des personnages qui, face caméra, regardant directement le spectateur, commence sa remémoration.

L'interpellation spectatorielle est un fait rare au cinéma et plutôt inexistant dans les films contemporains. Ici, c'est cette interpellation du spectateur par les conteurs qui permet d'entrer dans les différents récits. Ils font figure d'introduction et d'immersion.

Pulp Fiction - Quentin Tarantino - 1994 (USA) 153'
Réf. média VP7337



Résumé :

"Pulp fiction" dépeint trois histoires qui se ressemblent par l'univers qu'elles décrivent, divergent par leurs personnages et leurs sujets, et se croisent par les aléas de la vie. L'histoire de deux voyous qui essaient d'empêcher la copine de leur patron de mourir d'une overdose... Celle d'un boxeur sur la touche qui risque sa vie en essayant de récupérer la montre de son père... L'histoire, enfin, de deux gangsters qui tentent de se débarrasser d'un cadavre aussi encombrant que salissant. Trois récits qui se chevauchent, se coupent et s'entrechoquent allègrement dans un véritable exercice de style parsemé d'humour, d'ironie et de sang-froid.

La structure de ce film choral tonitruant est particulièrement originale tant d'un point de vue du montage narratif et filmique que dans sa temporalité décousue. C'est le film du jeu d'un raconteur d'histoire qui s'amuse à dérouter le spectateur, à croiser les récits en les décalant dans leur chronologie.

FAIRE QUELQUE CHOSE

FLORENCE MINDER

© 2011-2012

DOSSIER PEDAGOGIQUE

SAISON 21-22
